

Dimanche 15 avril 2018
Misericordias Domini
1Pierre 5, 1-4

Préambule :

Cette prédication a été prévue un dimanche à l'occasion de l'installation d'un nouveau conseil presbytéral.

Le texte de l'Épître s'adresse à des « anciens » et met en lumière leur rôle de berger. Ce rôle peut aussi être étendu à l'ensemble de la communauté où le rôle de chaque croyant est de prendre soin les uns des autres.

La figure du Bon Berger qui jadis ornait les chambres à coucher de nos aïeux, ne fait guère recette de nos jours. Qui dit berger, dit mouton. Et personne ne rêve plus d'être un mouton.

Au berger se substitue la figure du leader ou du coach. Mais le message de l'auteur de l'Épître garde toute sa pertinence.

Dans sa lettre, l'apôtre s'adresse cette fois aux anciens, aux 'presbyteroi', aux responsables des communautés locales qui pouvaient, même entièrement, remplir les fonctions traditionnellement échues au pasteur.

Il les exhorte à être des modèles, à avoir un profil clair : d'agir de manière désintéressée, de s'occuper de la communauté avec zèle et dévouement, à l'exemple du Christ qui a souffert et a donné sa vie pour ses brebis. Un berger qui soit présent, disponible et qui

agisse pour le bien de tous ; un berger serviteur et non un chef. Un modèle fort et identifiable.

Et maintenant, après cela, ne se pourrait-il pas que l'énumération des qualités du berger - avec le Christ pour exemple - mène les bergers de nos communautés, de nos Églises, que sont les pasteurs et les conseillers presbytéraux, au surmenage, au burn out, syndrome qui, au départ, qualifiait le personnel de professions aidantes, voulant répondre à toutes les attentes et sollicitations, atteintes d'épuisement.

Mais il existe quelques garde-fous pour ne pas tomber dans le piège :

1. Savoir dire NON : « Non, je ne suis pas le bon berger ! » Parce qu'il n'y en a qu'un seul qui puisse vraiment affirmer « Je suis le Bon Berger » : Jésus Christ. Nous sommes tous les brebis qui marchons à la suite du Christ, le véritable chef de la communauté. Il est présent et vit au milieu de la communauté, il agit par son Esprit, il agit en nous. Rien de plus. Dans ces conditions, être berger, c'est commencer par savoir et reconnaître qui est notre berger.

Le 2^e garde-fou : **Reconnaître que l'on ne peut rien tout seul**. On peut tous rêver d'une communauté paroissiale où personne n'est mis de côté et où chacun se sente concerné. Mais comment une seule personne pourrait-elle réaliser cela toute seule ? S'adresser à tous, concerner chacun, atteindre tout le monde ? Mais quel

pasteur peut prétendre que sa prédication a pu parler à tous, qu'il soit jeune ou vieux, riche ou pauvre, ayant fait de hautes études ou aucune ? Même les apôtres ont rencontré tant d'incompréhension et de résistances. Même Jésus n'a souvent pas été compris par ses propres disciples. Et nous, nous devrions en être capables ?

Quand on veut aller à la rencontre des autres, nous avons besoin des pieds des autres. A eux seuls, ni le pasteur, ni aucun groupe de conseillers presbytéraux ne le peuvent.

Si nous souhaitons vivre des choses fortes dans notre communauté, si nous voulons qu'elle s'ouvre, prenne de l'envergure, nous avons à nous poser la question : en quoi puis-je contribuer à sa vie ?

Conclusion :

Que pouvons-nous faire pour que chacune des brebis soit prise en charge... des aînés et aux plus jeunes, ceux qui sont faibles et ceux qui sont pleins de vie, ceux qui se tiennent à distance et les proches, et même les inconnus sur notre chemin... et puis vous et moi ?

Nous pouvons prêter attention les uns aux autres, nous pouvons également prendre soin de nous-mêmes.

Prendre soin les uns des autres, sans dominer et rendre dépendant, parler les uns aux autres sans imposer sa parole, ne pas juger et exclure l'autre mais l'inviter, l'accueillir et l'accepter à nouveau.

C'est ainsi que nous pouvons devenir une communauté bienfaitrice, cette communauté où nous sommes bergers les uns des autres, et ainsi aussi une véritable communauté vivante et attrayante.

En reprenant la question de Caïn à Dieu au sujet de son frère Abel : « Suis-je le berger de mon frère, de ma sœur ? », Dieu nous répond OUI ! Même si tu n'es pas pasteur, ni conseiller presbytéral. Tu peux faire quelque chose. Et peut-être que dès la fin de ce culte, tu seras déjà amené à être attentif à quelqu'un, à te mettre à son service en l'écoutant, en te prenant du temps pour lui, pour elle. Qui sais aussi si tu rencontreras le Christ en la personne qui prendra soin de toi...

Amen.

Marc Etienne Berron, pasteur à Pfaffenhoffen

Cantiques

ALL 33-03 Tu nous aimes, ô bon berger

ALL 52-16 Ne crois pas mon frère